Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 19 (1905)

Heft: 4

Artikel: Fragments héraldiques genevois

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-744818

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fragments héraldiques genevois.[1]

Le palais de Justice de Genève a été, il y a quelques années, l'objet d'une consciencieuse restauration dont on peut féliciter le Département des Travaux publics.

fig. 100

Le dernier acte de cette restauration a été la restitution du bas-relief aux armes de Guillaume Bolomier encastré dans la petite face du Palais au haut de la rue Verdaine. Ce bas-relief (fig. 100) qui est un intéressant monument historique,

[1] Ces notes sont tirées d'un article signé J. M. paru dans le Journal de Genève du 10 juillet 1899. On peut aussi consulter les sources suivantes: Galiffe. Notices généalogiques t. IV. Galiffe. Genève historique et archéologique. Guichenon. Histoire de Bresse et de Bugey (généalogie Bolomier). Mem. et Doc. Gen. t. III et Doumergue. Jean Calvin t. III pag. 230 et 365, dont nous tirons l'excellent cliché ci-dessus.

était complétement détérioré depuis longtemps. Il ne pouvait être question de conserver l'ancienne pierre, que l'on songea trop tard à abriter par une petite toiture; la réfection totale s'imposait, la reconstitution même, car rien ne restait de la sculpture primitive et le seul moulage que l'on possède (au Musée épigraphique) n'est ni très complet ni très satisfaisant. Le département des Travaux publics avait chargé de ce travail M. Moritz, un jeune artiste, qui a exécuté de nombreuses sculptures au Musée national à Zurich; il a accompli sa tâche de la manière la plus scrupuleuse et il a parfaitement su rendre le caractère du motif ancien.

Ce bas-relief se compose d'une armoirie entourée d'une forte moulure et d'une inscription.

L'armoirie est taillée en haut-relief; écu penché, sommé d'un heaume à lambrequins abondants, le cimier élevé portant une tête de chien; le tout est suspendu par des courroies à des boucles curieusement enchevêtrées. Au-dessus de l'armoirie se trouvent trois lettres gothiques capitales, précédées et suivies d'un signe abréviatif et séparées par des points: — C. G. D. Ce sont là sans doute, les trois premières lettres de trois mots formant une devise que l'on ne connaît point.

L'inscription est gravée en lettres très minces; caractères latins peu réguliers, parmi lesquels ont distingue des M faits comme des H, des N retournées, des E de forme plus ou moins gothique etc. En voici le texte:

PATRONUS NOSTER MILES GUI
LLIERMUS BOLOMERIUS FABI
VS IN ANNO MCCCCXLIII N
OS FUNDITUS INSTAURAVIT

Notre patron, le chevalier Guillaume Bolomier Fabius l'an 1443, nous a complètement édifiés.

Quel est-ce Bolomier et qu'a-t-il édifié? Nous le savons d'une manière assez précise.

Au moyen-âge, il y avait au Bourg-de-Four, sur l'emplacement occupé plus tard par les dépendances de l'hôpital (écuries et remises de Mr Luya, actuellement), un hôpital fondé avant la fin du XIIIe siècle. La famille de Saint-Jeoire, qui a donné un évêque — Allamand — et plusieurs chanoines à Genève, avait attaché son nom à cette maison en lui faisant, à plusieurs reprises, des donations plus ou moins importantes, peut-être aussi en en fondant la chapelle, placée sous le vocable de la Vierge Marie; on n'est pas encore très au fait sur ce point; toujours est-il que l'hôpital du Bourg-de-Four était communément désigné sous le nom d'hôpital Saint-Jeoire et qu'il possédait divers biens, une maison à la rue des Chanoines, deux maisons à la rue des Chaudronniers, des terres à Frontenex.

Plus tard, au XVe siècle, l'hôpital fut l'objet des libéralités d'un personnage haut placé, Guillaume Bolomier (celui-la même que concerne notre inscription) et il prit le nom d'Hôpital de Bolomier.

Guillaume Bolomier fit rebâtir à ses frais, en 1443, le bâtiment de l'hôpital et probablement aussi la chapelle; ses armes devaient consacrer aux yeux de la postérité le souvenir de ses bienfaits. A la Réformation, l'hôpital de Bolomier, qui était utilisé principalement comme asile pour les mendiants et les enfants abandonnés, fut réuni à l'Hôpital Général créé avec les revenus d'une partie des biens des couvents sécularisés, dans le monastère voisin de Sainte-Claire; ses bâtiments reçurent les dépendances et spécialement l'écurie du nouvel hôpital, jusqu'au moment où ce dernier devint le Palais de Justice.

Le bas-relief se trouvait à l'origine sur ces bâtiments de dépendances, qui brûlèrent en partie en 1749; il y fut replacé après la reconstruction, et il a été encastré dans la muraille du Palais de Justice il y a une cinquantaine d'années seulement.

Guillaume Bolomier appartenait à une famille de petite noblesse, originaire de Poncin. Les Bolomier se prétendaient issus de la gens Fabia, de Rome, d'où le surnom de Fabius qui suit leur nom dans plusieurs textes, et notamment dans notre inscription. Cette origine n'est rien moins que prouvée. Ce qui est certain, c'est que les Bolomier n'ont joué aucun rôle dans l'histoire de nos contrées, jusqu'au moment où Guillaume sut s'élever, par ses propres mérites, au rang de premier maître des requêtes du duc de Savoie et de grand chancelier. Il était fils de Henry Bolomier et seigneur de trois ou quatre seigneuries, dans le Genevois, la Bresse etc. L'artisan de sa ruine avait été le turbulent François de Varembon, favori du duc Louis.

Deux membres de la famille Bolomier furent recteurs de l'hôpital du Bourg-de-Four, Pierre, frère de Guillaume, chanoine de Genève de 1435 à 1439, un second Guillaume en 1477 et 1478.

En 1543 la Seigneurie retirait des revenus de l'ancien hôpital Bolomier 5 florins 8 sous et deux bonnes poules.

Les armes des Bolomier sont de gueules au pal d'argent.

Das neue Wappen von Island.

Von H. G. Ströhl.

Die letzten Jahre brachten einige Bewegung in die sonst etwas stille Welt der Staatsheraldik; es war ein Kommen, ein Gehen, ein Umwandeln und auch völlig Verschwinden, dabei aber leider nicht immer ein Gewinn für unsere alte Heraldkunst zu konstatieren. Vollständig gelöscht wurden die beiden Wappen der Burenrepubliken, Transvaal und Oranje Vrij Staat, das Wappen der Philippinen und das nur kurze Zeit aktiv gewesene Wappen der Republica Major de Centro América. Das Unionswappen von Schweden und Norwegen wurde von den Herbststürmen des Jahres 1905 hinweggefegt.

Neugebildet wurden die Wappen von Cuba und der Republica de Panamá, von welchen das letztere sich durch einen höheren Grad von Ge-